



Dimanche 14 juillet
7^e dimanche après la Trinité
Exode 16, 2-3 & 11-18

Matthias HUTCHEN
Ingwiller

Nous avons déjà écrit une ALAP sur ce texte il y a quelques années. Nous reproduisons quelques éléments ici.

Le texte d'Exode 16 se situe après l'épisode de la traversée de la mer des Joncs et l'anéantissement de l'armée du Pharaon. Ces chapitres 16 à 19 de l'Exode regroupent divers récits de la traversée du désert et constituent une sorte de transition entre la sortie d'Égypte et le don des dix commandements au Sinaï. Ils mettent en parallèle la grandeur de Dieu qui nécessite des intermédiaires et des conditions de pureté drastiques ; l'amour et la puissance de Dieu, qui libère son peuple de l'esclavage d'un côté et qui lui propose une alliance pour garantir et perpétuer cette liberté ; et, de l'autre, l'attitude d'un peuple qui est enfermé dans des réflexes d'esclave et qui doit apprendre la liberté.

Pistes pour la prédication

"My freedom for a horse (steak)"¹

Notre texte commence par une requête des Israélites, teintée d'humour noir : il vaut mieux, selon les Israélites et au risque d'une lapalissade, être esclave et avoir le ventre plein qu'être libre le ventre vide. Chacun se fera sa propre opinion. Pourtant l'auteur souligne que le peuple est prêt à troquer sa liberté contre de la viande et du pain.

¹ Inspiré de Richard III de Shakespeare.

Le peuple d'Israël, en plein désespoir, oublie vite ce Dieu qu'il a loué au chapitre précédent, pour regretter les marmites de viande. « Ma liberté contre un steak ! ». Le désespoir est mauvais conseiller. Oubliant les alliances et les promesses, il invite, à l'instar du Léviathan de Hobbes, à troquer sa liberté pour une sécurité immédiate. A une époque comme la nôtre, où les repères traditionnels disparaissent, où nombre de choses changent, où bien des choses sont remises en question et où les mauvaises nouvelles se succèdent, nous pouvons, nous aussi, être en proie au désespoir.

A l'image des Israélites, certains se disent sûrement : c'était mieux avant ! Oubliant par là même les injustices, les difficultés de la vie propre à chaque époque. Malheureusement, certains mouvements, certaines idéologies, certains « gourous » savent très bien jouer avec ces peurs, ces désespoirs, ces angoisses existentielles pour distiller un message nauséabond, culpabilisant, stigmatisant et surtout : aliénant ! Sous une apparente liberté de ventre pleine promise par les marchands de soupe, rien ne peut se construire sur de la peur, de la colère et du non-dit.

« *Qu'est-ce que c'est ?* »

Ce sont les paroles des Israélites découvrant la manne. Qu'est-ce que c'est ? Son action suscite des questions. Pourquoi l'auteur du livre de l'Exode insiste-t-il sur la question des Hébreux ? Pourquoi l'introduit-il dans son texte ? Peut-être veut-il signifier ici que, si Dieu accorde son aide, il ne répond pas forcément de la manière dont on l'attend. Dieu n'est pas le serviteur de son peuple. Mais, par sa présence, son amour et sa grâce, il permet au peuple de continuer sa route, de traverser l'épreuve. Dieu aide son peuple mais cette aide passe par le mystère sous-tendu, par la question : « Qu'est-ce que c'est ? »

« La Manne est une nourriture mais aussi une question. Les interprétations spirituelles de la manne disent que le but de la foi n'est jamais d'enfermer Dieu dans une réponse mais de laisser toujours ouverte la question du divin. »²

Cette question marque l'altérité de Dieu qui se donne mais qui invite à la réflexion. Dieu n'est pas le Père Noël, il n'est pas à notre service, mais il est celui qui nous appelle et nous invite à aller plus loin. La foi n'est pas la question de savoir si Dieu existe et, si oui, ce qu'il peut faire pour moi. Elle est élan et question, cherchant à vivre dans une relation à celui qui, au cœur du désespoir, nous permet de sortir des dynamiques de plainte et de murmure. Mais pour cela il faut s'ouvrir à la nouveauté et à l'inattendu. Dieu, qui s'est manifesté en Jésus-Christ, nous oblige à poser cette question du *qu'est-ce que c'est ?* : quelle est la nourriture qui nourrit ma

² Antoine NOUIS, *La Bible, commentaire intégral verset par verset, 1 Le Pentateuque*, p. 293.

vie ? Est-elle marmite de viande près de laquelle on est esclave assis, ou bien nourriture peut-être inconnue mais permettant d'avancer ?

Il faut aussi relever que le texte souligne l'égalité entre les Israélites. Chacun recueille ce dont il a besoin. Personne n'a trop, personne n'a trop peu. Le texte insiste aussi sur le respect du Sabbat.

Assis devant la marmite ou debout au désert

Au final, deux dynamiques s'opposent dans ce texte. D'un côté, on a ceux qui regrettent le temps où ils étaient assis près de la marmite de viande en esclaves et, d'un autre, ceux qui acceptent de se poser des questions et de goûter à ce que Dieu offre, en hommes libres. Ceux qui restent à demeure et ceux qui acceptent de marcher ; ceux qui regardent en arrière vers un passé idéalisé et ceux qui acceptent la traversée du désert pour arriver à la terre promise.